

Tautavel-Vingrau, une vallée heureuse pour l'archéologie

Préface
Aymat Catafau, Martin Galinier et Michel Martzluff

Ce volume constitue l'aboutissement matériel d'une aventure collective de la recherche. Celle-ci a débuté en 2007 dans le cadre d'un Programme pluri-formation (PPF) commun à Montpellier 3, à l'Université de Perpignan Via Domitia et au Centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel. Il s'est achevé en décembre 2010, et si le volume paraît deux ans plus tard, c'est parce que les travaux réunis ici ont, après les investigations, demandé un temps de rédaction conséquent.

Plusieurs équipes perpignanaïses étaient partenaires de ce PPF :

- IMAGES, laboratoire spécialisé dans les études sédimentologiques et paléoclimatiques terrestres et sous-marines (l'article de Pierre Giresse synthétise les travaux de l'équipe) : leur projet visait à mettre en perspective les données issues de la Caune de l'Arago avec celles d'autres sites, proches ou plus lointains ;

- la Jeune Équipe (devenue depuis Équipe d'Accueil MÉDI-TERRA : ses chercheurs travaillent en géomorphologie sur l'évolution à long terme des reliefs et en Préhistoire sur les dynamiques entre milieu physique et populations humaines au Quaternaire ; les contributions de Michel Martzluff et ses collaborateurs, dont Sophie Grégoire, émanent de cette équipe ;
- l'Unité Mixte de Recherche Mutations des Territoires en Europe (devenue depuis ART-DEV), s'intéresse aux mutations contemporaines des territoires dans toutes ses dimensions environnementales, sociales, économiques, etc. ;

- enfin le Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes, maître d'œuvre de ce volume, a pris en charge les périodes historiques, de l'Antiquité à nos jours, tout en sollicitant les experts, archéologues, conservateurs du patrimoine, historiens, fouilleurs de la Caune de Tautavel, afin de faire le point sur les données disponibles aujourd'hui sur l'histoire humaine de la vallée.

L'intitulé du programme, *L'Homme de Tautavel en ses territoires : du passé profond aux aménagements actuels*, synthétisait cette problématique de recherche pluridisciplinaire, avec pour ambition de présenter à un large public une sorte de bilan sur une vallée unique par ses peuplements humains sur la très longue durée. Avec pour titre : *Tautavel, des hommes dans leur vallée*, cet ouvrage en est l'aboutissement. Car, au-delà de la froide machinerie administrative ayant permis par ses crédits (et ce n'est pas à négliger !) le développement du projet, c'est une aventure humaine que les contributions ici réunies entendent restituer.

En effet, comme un rêve pour archéologues, la vallée depuis Tautavel jusqu'à Vingrau est une large avenue archéologique, parsemée de sites préhistoriques et historiques, sur six kilomètres de long et guère plus de deux de large. Si l'on cumule les cartes de cet ouvrage relevant les sites de la Préhistoire à l'Antiquité, de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, le nombre de lieux connus par les prospections ou les fouilles, 68, est vraiment extraordinaire, et la densité proche de six au km² ! Tautavel-Vingrau, vallée heureuse de l'archéologie !

Est-ce la situation particulière de cet axe de passage entre Corbières et Roussillon qui explique la richesse de l'occupation humaine, ou doit-on plutôt incriminer – ou louer – le très ancien investissement des lieux par les archéologues ?

Succédant à Jean Abélanet pour enseigner la Préhistoire à l'Université de Perpignan, Cyr Descamps, l'un des auteurs de ce livre, avait coutume de conduire en expédition de découverte archéologique sa classe de DEUG, naguère encore, c'est-à-dire à la fin des années 80. Quand le cortège qui suivait le Combi-VW orange du professeur avait fini la traversée des terrasses de la Llabanère, du Camp de Rivesaltes, la montée de la Joliette, avec haltes et collectes de galets, dreikanter usés par le vent et marnes ou autres roches taillées, plus

rarement des silex, le but du voyage était atteint : s'ouvrait alors comme par surprise la vallée de Vingrau-Tautavel, pour remettre dans l'ordre les villages tels qu'ils apparaissent en arrivant par la route d'Opoul. Depuis le balcon naturel du Pas-de-l'Escal, où s'offre aux yeux la vallée depuis le nord-est jusqu'au sud-ouest, Cyr Descamps énumérait alors les divers gisements archéologiques découverts. Et il ajoutait : « Là où est passé Jean Abélanet, là où il a vécu, les sites préhistoriques sont nombreux, même des sites de plein air, même des sites difficiles à percevoir en prospection, même des époques rares et mal représentées... Prenez la carte des gisements de toutes époques, mais d'abord préhistoriques, des Pyrénées-Orientales, vous y suivrez le parcours de la vie de Jean Abélanet, depuis ses études au séminaire, aujourd'hui le Parc Ducup, jusqu'à sa retraite rivesaltaise... »

Nulle part mieux que dans cette vallée, autour du Musée dont Jean Abélanet fut le premier conservateur, l'empreinte de cet infatigable prospecteur n'est visible.

Pourtant, non loin de Tautavel, dans des secteurs situés à l'ouest, en amont dans les Corbières, entre Montalba, Rodès et Ille-sur-Têt, ou en aval, entre Opoul et Rivesaltes, plusieurs incendies ont donné lieu à des prospections systématiques, menées par des équipes d'archéologues réunissant des spécialistes de toutes périodes. Or, dans les deux cas, malgré la forte densité de vestiges de certaines périodes – pour le plateau de Montalba, on peut souligner la remarquable présence humaine de l'âge du Bronze – il est à remarquer que ces secteurs ont été quasiment inoccupés durant de longs siècles, et très remarquablement durant toute la période de l'âge du Fer, de l'Antiquité, et du haut Moyen Âge.

La vallée de Tautavel connaît en revanche une très claire continuité d'occupation, sinon des sites eux-mêmes, souvent assez nettement différenciés par périodes, mais sur l'entité valléenne elle-même.

Il faut de ce point de vue rapprocher la vallée de Tautavel de celle de Caramany, autre « passe » des Corbières où une présence humaine continue, sans longue césure, a laissé des sites d'une richesse et d'un intérêt exceptionnels.

Bref, si la présence de l'archéologue-prospecteur est décisive pour le repérage des gisements et leur caractérisation, il ne peut inventer des sites là où il n'y en a pas... La vallée de Tautavel-Vingrau est donc de ce fait doublement heureuse, bénéficiaire de la présence d'un infatigable promeneur de l'archéologie, et bénéficiaire d'une position particulière qui en fait, depuis le Paléolithique inférieur jusqu'au Moyen Âge, un lieu de peuplement et de passage. Cette dépression qui s'ouvre soudain aux yeux du voyageur, est comblée de terres fertiles mises en culture dès le Néolithique, bordée de falaises percées de grottes servant d'abris, de sépultures ou de bergeries, béances mystérieuses et ensorcelées, surmontée de pitons défensifs, places de guet des hommes de l'âge du Fer et d'affirmation de fierté féodale – *Tal te vull!*

Bien entendu, rien de tout cela, ni ce livre, ni le Musée, ni la présence de Jean Abélanet durant toutes ces années n'aurait été possible sans la découverte de la Caune de l'Arago, la révélation de sa richesse archéologique, le formidable retentissement de la découverte des restes humains et l'élan irrésistible donné par le fameux crâne découvert en 1971. Sans le premier explorateur du gisement, Joseph Farines, sans celui qui en comprit le premier la grande importance, Jean Abélanet, et sans l'acharné fouilleur et le propagandiste enthousiaste de l'Homme de Tautavel qu'est toujours Henry de Lumley, la grotte et l'Homme seraient restés inconnus, ou méconnus. C'est l'Homme de la Caune de l'Arago qui, d'une certaine façon, a fait de la vallée ce qu'elle est aujourd'hui, tant du point de vue de notre connaissance extensive de l'histoire de son peuplement que de son développement économique, social, culturel depuis quarante ans.

Cet ouvrage est le reflet de cette double réalité. La première partie y traite de l'occupation humaine dans la très longue durée, la seconde de la mise en valeur du patrimoine et de ses conséquences pour la vallée.

Dans une sorte de boucle temporelle où s'écoulent les centaines de milliers d'années, l'ouvrage commence par l'évocation de ce que pouvait être l'environnement géologique de l'Homme de Tautavel (Pierre Giresse), et finit par tout ce que l'Homme de Tautavel (le fossile) a changé dans la géographie économique et humaine de la vallée (Jacques Pernaud).

Après la mise en place géologique nécessaire, où Pierre Giresse et ses collaborateurs rafraîchissent les connaissances du lecteur sur l'évolution du climat, des reliefs et des sols durant le dernier million d'années, pour donner un panorama du cadre de vie de cette humanité au Quaternaire, André Debénath se charge de la tâche difficile de synthétiser les acquis sur la Caune de l'Arago. Après avoir passé en revue l'histoire déjà longue des recherches dans la grotte, il donne un aperçu rapide mais complet de la chronologie d'occupation de la grotte, de l'environnement des hommes, de leur outillage et de leur apparence physique. Bien que le but de cet ouvrage, on l'a compris, ne soit pas de se substituer aux publications des recherches menées dans la Caune de l'Arago, cet excursus était tout à fait indispensable en ouverture de la partie sur l'occupation humaine pour situer le peuplement de cet espace dans son contexte.

L'occupation préhistorique de la vallée, on le savait depuis quarante ans au moins grâce aux recherches de Jean Abélanet, ne s'arrête pas avec la dernière période qui est attestée dans la Caune, entre 100 000 et 35 000 ans, celle du Moustérien et de Néandertal. Le site des *Espassoles*, à Vingrau, est très restreint en superficie, quelques dizaines de m², mais il est important par les milliers d'outils et d'éclats de

silex recueillis, autant par Jean Abélanet que, dans les décennies suivantes par une famille de viticulteurs, Henri Castany, sa femme et même leurs filles, devenus, comme beaucoup d'habitants de Tautavel et de Vingrau, d'excellents connaisseurs de la Préhistoire et des observateurs attentifs des pierres gisant sur le sol de leur terroir. Les outils de silex de cette vigne se rattachent à une période postérieure aux dernières occupations de la grotte, une période peu représentée et mal connue en Languedoc-Roussillon, celle du Solutréen, qui, aux néophytes, évoque les feuilles de saule et de laurier, ces objets de silex d'une beauté telle qu'ils sont, comme de vraies œuvres d'art, moulés et vendus en fac-simile de résine dans les musées du Sud-Ouest... Ici cet art n'a pour s'exprimer qu'un silex en plaquettes, peu propice à la réalisation de si belles productions. Mais les milliers d'éclats, les centaines d'outils, brisés souvent, laissés là, sur un campement de plein air fréquenté à des périodes répétées, durant des décennies ou peut-être des siècles, sont un apport essentiel à notre connaissance de l'époque de la dernière grande glaciation en Roussillon. Michel Martzluff a repris le dossier, lourd de plusieurs kilogrammes de minuscules silex, de ce site, qui n'avait été que brièvement signalé et étudié par son découvreur, Jean Abélanet, et par Dominique Sacchi.

La rareté des vestiges du Solutréen, tant en grotte qu'en plein air, à l'est des Pyrénées, exigeait que ce dossier soit rouvert, que tous les témoins de cette occupation soient examinés. L'auteur a replacé ce site dans son contexte régional, ouvrant son regard sur tout l'espace entre les Alpes et le Massif Central, et de là jusqu'en Aquitaine, puis sur toutes les Pyrénées de l'Est et au sud en Catalogne et dans le Levant ibérique... ce vaste panorama n'ôte rien à l'importance du site des *Espassoles* à Vingrau, au contraire, et permet de mieux le situer, dans l'évolution culturelle et technique des hommes des derniers temps du Würm. Les études pétrographiques

et géologiques de Sophie Grégoire et Pierre Giresse montrent que ces chasseurs faisaient halte dans la vallée, il y a environ 20 000 ans, au centre d'une zone de collecte des roches à tailler pour leur outillage qui les conduisait des collines dominant le bord de mer à Peyrac et Sigean, par les falaises de Roquefort-les-Corbières, aux contreforts du Canigou, soit dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres en ligne droite, au nord-est et au sud-ouest de la vallée. Ces mêmes études montrent que, soit en raison de mouvements plus importants du groupe à certaines périodes, soit par échanges de proximité, ces hommes ont aussi utilisé des roches dont les gisements connus les plus proches se situent dans les Costières du Gard et les Pyrénées centrales, dans un rayon d'environ 200 km. La mobilité de ces chasseurs solutréens a pu leur faire choisir l'installation temporaire dans cette vallée ouverte au nord vers la plaine narbonnaise, et au sud vers la vallée de l'Agly puis celle de la Têt par le col de la Bataille.

Une fois cet énorme dossier traité, Michel Martzluff en a repris un autre, plus volumineux encore, recueillant à nouveau l'information directe de Jean Abélanet sur l'histoire et les circonstances de la fouille. La grotte de *Les Bruixes*, minuscule cavité de quelques dizaines de mètres carrés, avait en effet livré dans les années 1960 plus de six mille tessons de céramique, dont l'étude, le remontage, le dessin et la publication étaient restés très partiels. Pourtant, Jean Abélanet et Jean Guilaine avaient souligné l'importance de cet ensemble pour la connaissance de la culture vérazienne, qui caractérise un des moments de la transition entre le Néolithique moyen et le premier âge du Bronze. Malgré les difficultés liées au contexte très perturbé des fouilles anciennes, Michel Martzluff a procédé à l'exhumation d'un matériel archéologique remontant à un demi-siècle, profitant de la continuité et de la vitalité de l'Association Archéologique des P.-O. : continuité au travers de la présence toujours active de Jean

Abélanet, qui a pu fournir les renseignements sur les circonstances de son intervention, vitalité au travers d'une vaillante équipe de « laveurs-recolleurs » bénévoles qui, des mois durant, ont trié et assemblé les milliers de tessons, de sorte à « remonter » le plus grand nombre possible de formes pour l'étude typologique de la céramique.

Les archéologues de l'INRAP, Alain Vignaud et Angélique Polloni, spécialistes de la Préhistoire récente, ont apporté leur concours à cette étude typologique grâce aux découvertes récemment réalisées lors des chantiers d'archéologie préventive en Roussillon sur les nombreux sites véraziens qui restaient inédits. Les mobiliers de la grotte comprenaient une part minime mais significative de céramiques antiques, médiévales et modernes, déterminées par Jérôme Kotarba et Olivier Passarrius, qui posent la question du type de fréquentation de cette cavité exiguë et d'accès malcommode, durant les millénaires suivant son occupation préhistorique. La grotte de *Les Bruixes* est ainsi publiée de manière extrêmement complète et détaillée, avec 130 planches de dessins de son mobilier, essentiellement céramique. Plus encore, cette étude est, comme celle des *Espassoles*, replacée dans le contexte des autres sites connus, en particulier depuis la fouille de J. Abélanet, et des études les plus récentes, parfois même en cours, sur le vérazien des Pyrénées de l'Est et plus largement sur la transition Néolithique final-Bronze ancien, entre Alpes et Pyrénées atlantiques, entre Massif Central et Èbre. Les hommes qui utilisent la grotte aux derniers temps néolithiques, entre 3 500 et 2 500 avant notre ère environ, sont rattachés à une vaste aire culturelle des Pyrénées de l'Est, bien présente sur les versants sud et nord, depuis les plaines côtières de l'Aude jusqu'en *Empordà*, mais certains traits peuvent représenter la trace d'influences de groupes culturels établis en Languedoc à la même époque, au delà de l'Aude. Là encore, l'ouverture de la vallée, sa localisation à cheval sur les Corbières,

point de passage entre Roussillon et Narbonnais, se manifeste par sa fréquentation, son occupation répétée (et sans doute même continue). Les populations qui y sont établies entretiennent des contacts avec les régions et les groupes humains voisins.

À la période antique et tardo-antique, la vallée n'est pas délaissée, loin de là, comme en témoignent les nombreux sites que J. Abélanet avait signalés à Patrice Alessandri et à Jérôme Kotarba. La plupart des sites étudiés ici avaient été mentionnés dans la *Carte Archéologique de la Gaule*, publiée en 2007, mais les nouvelles prospections, souvent fondées sur des renseignements recueillis préalablement auprès des chercheurs, voire des collectionneurs locaux, ont permis à J. Kotarba d'enrichir la carte de la vallée de six sites nouveaux et de nombreuses précisions pour les autres. Le chapitre consacré à cette longue phase chronologique, qui s'étend du VI^e siècle avant notre ère au VII^e après, montre une occupation quasiment continue de la vallée durant cette époque, malgré un hiatus situé au premier âge du Fer (entre les VIII^e et V^e siècles avant notre ère) qui se prolonge au second, entre les IV^e et II^e siècles, juste avant la colonisation romaine. Ce second âge du Fer étant attesté à la grotte des *Bruixes*, le chercheur pense qu'il s'agit peut-être d'une carence due à l'archéologie, pas encore capable d'identifier cette période dans les vestiges collectés en surface, plus que d'une interruption inexplicable du peuplement. Car, contrairement aux hautes terres, assez proches, de Rodès-Montalba, ou à la terrasse calcaire qui s'étend au nord de Rivesaltes, vers les Corbières, cette *Crau* roussillonnaise quasi désertique où fut construit le Camp de Rivesaltes, la vallée de Tautavel-Vingrau fut occupée, du nord au sud, et sur ses deux versants, par des exploitations rurales, petites fermes puis grande *villa* de type classique au Bas Empire, enfin par un habitat rural wisigothique et carolingien associé à des lieux d'inhumation « en plein champ » voisins...

On soulignera aussi pour cette période l'apport exceptionnel de l'étude numismatique réalisée par Pierre-Yves Melmoux, de l'Association numismatique du Roussillon, à qui ses relations avec le milieu très fermé des collectionneurs ont permis de réunir une « série fictive » de monnaies découvertes sur le site de *Los Bonissos*. L'étude complète de cet ensemble documentaire, dont les conditions de « collecte » resteront inconnues mais dont la provenance est attestée, permet un large panorama des espèces circulant dans la vallée, entre le II^e siècle avant notre ère et le VII^e siècle après. Là encore, la volonté du spécialiste a été de donner aux chercheurs l'aperçu le plus complet possible de la documentation disponible accompagnée de son étude détaillée. Cette exhaustivité n'a été possible, ici comme pour les sites néolithique et solutréen précédemment étudiés, que grâce aux moyens mis à disposition de l'université par le PPF de Tautavel, pour publier ces recherches sans avoir à en restreindre l'espace et la qualité (illustration intégrale en quadrichromie).

Le village actuel de Tautavel est dominé par les ruines d'un château dont la construction remonte aux premiers temps de la féodalité, en 1012, et dont le nom claque comme un défi : *Tal te vull!* Beaucoup de Roussillonnais, et même de Tautavellois, pensent encore que cette étymologie est controuvée, et qu'une si poétique explication du nom du château ne peut qu'être inventée par un de ces érudits un peu rêveurs des XIX^e et XX^e siècles... Aymat Catafau montre qu'il n'en est rien, et que le château fut ainsi nommé par son bâtisseur, le comte de Besalú, au moment où cette forteresse faisait front, face au Languedoc, sur une position à proprement parler « frontalière ». Rien d'étonnant alors qu'un second château ait porté le même nom, devant d'autres ennemis, au sud, sur la frontière face aux musulmans, dans la *Segarra*, et que cette homonymie contemporaine ait causé quelques confusions chez les historiens.

À quoi pouvait bien ressembler ce château du XI^e siècle? Sans doute pas à celui qui est représenté sur l'enluminure qui accompagne la transcription de la donation du château par le comte Bernat Taillefer à son fils Guillem, mais les vestiges que nous révèlent les prospections menées sur le site par l'auteur et par M. Martzluff, complétées des études céramiques d'O. Passarrius, montrent surtout son évolution postérieure, quand la fortification fut rebâtie sous les rois de Majorque, et qu'un village lui fut associé, enserré dans un rempart plus large, lui donnant l'aspect d'une *cellera* castrale : un habitat soumis au château et fortifié. Les prospections ont permis de reconnaître le lieu probable du premier établissement castral, à la pointe sud-ouest de l'éperon rocheux, et le développement de l'habitat à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, sur son flanc nord-ouest, alors que le premier habitat précédent, le plus étendu, se trouvait à l'abri de la Tramontane, au sud-est, face à la Tour du Far. Château et tour sont là pour rappeler en tout cas la position particulière de Tautavel, sur les confins...

Comme par un clin d'œil malicieux, la partie de l'ouvrage consacrée aux recherches archéologiques et historiques s'achève par une contribution, modeste, voire anecdotique, mais combien symbolique, de Jean Abélanet. À 87 ans révolus, celui qui a consacré tant de son énergie à la Caune de l'Arago, au Musée, à la prospection et à l'inventaire des sites de toute la vallée, celui sans qui, pour ainsi dire, cet ouvrage ne serait pas, ou en tout cas serait loin d'être ce qu'il est, nous livre quelques pages sur une curieuse tuile peinte de Tautavel, qu'il compare à d'autres exemplaires connus à Saint-Michel-de-Llotes, à l'ermitage de Saint-Ferréol à Céret ou à Château-Roussillon. Leur décor schématique, sans doute symbolique, atteste la longue permanence d'un art populaire, dont le sens disparu remonte peut-être à l'époque moderne, voire

au Moyen Âge, et n'est pas sans rappeler celui des premiers agriculteurs de la fin de la Préhistoire ou des Ibères de l'âge du Fer... Dès lors rien d'étonnant à ce que J. Abélanet l'ait remarqué et veuille ici en garder la trace.

La deuxième partie de l'ouvrage est plus succincte, mais essentielle, puisqu'elle traite de la mise en valeur actuelle du patrimoine autour de la Caune de l'Arago et de l'Homme de Tautavel. Une initiative telle que la réalisation de ce livre, les recherches qu'il a suscitées, les liens qu'il met en œuvre entre chercheurs de générations et de disciplines différentes n'existent que parce que la découverte de l'Homme de Tautavel a été portée à la connaissance du plus grand nombre, faisant l'objet des efforts continus de Marie-Antoinette et Henry de Lumley et de la Mairie de Tautavel qui ont su mobiliser tous les acteurs des territoires, depuis le Conseil Général jusqu'au sommet de l'État, autour du projet de Musée et de la popularisation de la découverte.

Pas d'Homme sans fouille, et l'un des très jeunes fouilleurs de Tautavel, devenu par la suite archéologue, docteur en histoire et archéologie de l'Antiquité, Georges Castellvi, fait découvrir aux lecteurs qui l'ignoraient, et revivre aux anciens fouilleurs qui le liront, l'ambiance chaleureuse, un rien trublionne, du chantier de fouilles, du campement, des cuisines et des à-côtés du travail de terrain, avec une galerie de portraits où foisonnent les célébrités scientifiques et les personnages à forte personnalité! Cyr Descamps a fort heureusement recueilli les précieux souvenirs d'Albert Pla, l'ancien maire de Tautavel, du temps de la découverte de l'Homme et promoteur du projet de Musée. Au fur et à mesure qu'il abreuvait, dans son *Café de la Place*, des fouilleurs aux gosiers asséchés par les loess rissiens, la Préhistoire l'irriguait, lui qui a rencontré et entendu tous les plus grands préhistoriens vivants du dernier quart du XX^e siècle, les conduisant avec H. de

Lumley à la grotte, expliquant ensuite à ses concitoyens le caractère exceptionnel du gisement et des découvertes, et l'intérêt que le monde entier pouvait y trouver. Son enthousiasme s'est uni à celui du professeur de Lumley pour rendre possible ce qui est devenu l'une des plus extraordinaires réussites de la médiatisation, au sens noble, c'est-à-dire de la diffusion de la science préhistorique, le Musée de Tautavel. La Préhistoire n'est pas que le fait de l'Homme, elle est aussi celui des hommes, et Albert Pla a été un de ceux qui ont compté, au cœur des jeunes fouilleurs qu'il accueillait et reconfortait dans son café, et qui fut au cœur de l'action publique pour faire de Tautavel une des capitales européennes de la Préhistoire.

Dans ce Musée, fréquenté par les scolaires de tous niveaux, Cyr Descamps et Michel Martzluff ont conduit leurs étudiants et leurs élèves, quand le second était enseignant à Céret et à Saint-Estève. Des questionnaires adaptés à chaque niveau leur ont permis de recueillir les réponses des jeunes visiteurs, qui, de la sixième à la première année d'Université, témoignent de l'acquisition de connaissances mais aussi de curieuses lacunes, voire d'ignorances ou de confusions qui progressent, de 1990 à 2010, dates extrêmes de l'enquête. Le but de celle-ci n'est pas seulement de rendre compte, mais aussi de signaler où et comment porter l'effort des enseignants de tous niveaux, parallèlement à celui des scientifiques et des muséographes, pour faire du Musée un outil pédagogique encore plus efficace.

Son conservateur actuel conclut le panorama des activités qui ont bénéficié du contexte économique né de la découverte de l'Homme et de sa popularisation. Le patrimoine préhistorique a favorisé le développement local. Autour du Musée, dont la fréquentation a pu dépasser certaines années 160 000 visiteurs payants, avant de se stabiliser autour de 80-100 000 aujourd'hui, le village s'est transformé.

Il compte cinq restaurants, cinq caves vinicoles privées plus la cave coopérative en plein essor, de nombreux commerces maintenus ou même ouverts, un camping, et de nombreuses manifestations autour du Palais des Congrès couvert ou du Théâtre du Millénaire à ciel ouvert. Au delà des activités liées au Musée et au Centre de recherches préhistoriques, tous les aspects de la vie culturelle et sportive ont bénéficié de l'afflux d'une population jeune (+ 50 % entre 1980 et 2010).

Les fouilles continuent, les découvertes à venir dans la grotte sont encore nombreuses. Mais toute la vallée, du *Pas de l'Escale* au *Coll de les Alzines*, est riche de vestiges de la présence humaine depuis la Préhistoire. Les prospections de surface, comme les explorations de grottes, ont des zones d'ombre à éclaircir. Certaines périodes, comme l'âge du Fer, doivent encore être mieux identifiées ou découvertes, d'autres, comme le Moyen Âge central ou tardif, n'ont pas suscité de recherche d'archéologie dans le territoire entier. D'autre part, des études

régressives de l'histoire du paysage sont possibles et peuvent illustrer, pour les périodes médiévale, moderne et contemporaine, l'évolution des activités humaines et des traces qu'elles ont laissées. Vallée heureuse de l'archéologie, qui n'a pas encore épuisé ses surprises!

Vallée heureuse aussi, car elle a fait la preuve que la connaissance du patrimoine archéologique, son étude, sa défense, son exploration toujours plus méticuleuse sont un atout de choix pour les territoires qui paraissent aujourd'hui enclavés, éloignés des centres urbains, des axes autoroutiers, des plages ou des pistes de ski. Loin de contredire le développement économique, l'archéologie peut le soutenir, le stimuler. Et les acteurs économiques et politiques soutenir en retour comme une nécessité, culturelle, scientifique, mais aussi sociale et économique, des recherches comme celles qui sont réunies dans cet ouvrage. Tautavel-Vingrau, vallée exemplaire de l'archéologie!